

Rauraques, Médiomatriques, Triboques et Romains : migrations, conquête, mutations territoriales et influences culturelles entre Plaine d'Alsace et Plateau lorrain entre le 2^{ème} siècle av. J.-C. et le 2^{ème} siècle apr. J.-C.

Muriel Roth-Zehner, Antonin Nüsslein

Résumé

Du Rhin au Plateau lorrain, au tournant de notre ère, les auteurs latins présentent des situations et des évolutions territoriales et ethniques complexes et souvent mal comprises et se basent sur des sources indirectes. D'après les textes, les territoires rauraque et médiomatrique connaissent avant notre ère des bouleversements engendrés par l'arrivée de nouvelles populations germanique et italique. Face à ces témoignages, que nous montrent les traces archéologiques ? Confirment-elles les écrits, sont-elles muettes ou montrent-elles un scénario différent ? L'objectif de cet article est de mettre en lumière de nouvelles découvertes et l'apport des nouvelles approches archéologiques dans la problématique des migrations qui ont lieu au tournant de notre ère dans la grande région. Ainsi, nous proposons une présentation des données archéologiques récentes permettant d'observer l'évolution des « groupes culturels » et/ou des territoires des Rauraques, des Triboques, des Médiomatriques et les bouleversements apportés par l'arrivée des Romains le long du Rhin.

Rauriker, Mediomatriker, Triboker und Römer: Völkerwanderungen, Eroberungen, territoriale Veränderungen und kulturelle Einflüsse zwischen der elsässischen Tiefebene und der lothringischen Hochebene zwischen dem 2. Jahrhundert vor und dem 2. Jahrhundert nach Chr.

An der Wende zu unserem Zeitalter umreißen römische Autoren vom Rhein bis zum lothringischen Plateau komplexe und oft schlecht verstandene territoriale und ethnische Konstellationen und Entwicklungen und stützen sich dabei auf indirekte Quellen. Ihre Texte besagen, dass die Territorien der Rauriker und Mediomatriker vor unserer Zeitrechnung von Umbrüchen gekennzeichnet waren, die durch den Zuzug neuer germanischer und italischer Bevölkerungsgruppen hervorgerufen wurden. Was zeigen uns archäologische Spuren im Hinblick auf diese Aussagen? Bestätigen sie die Schriftquellen, bleiben sie stumm, oder zeigen sie ein anderes Szenario? Das Ziel dieses Vortrags besteht darin, neue Funde und den Beitrag neuer archäologischer Ansätze hinsichtlich der Migrationsproblematik zu beleuchten, die am Übergang zu unserer Zeitrechnung in der Großregion stattfand. So präsentieren wir neue archäologische Daten, die es ermöglichen, die Entwicklung von "Kulturgruppen" sowie Veränderungen der Territorien der Rauriker, Triboker und Mediomatriker zu beobachten ebenso wie die Umwälzungen, die die Ankunft der Römer entlang des Rheins mit sich brachte.

Raurici, Mediomatrici, Triboci and Romans: migrations, conquest, territorial changes and cultural influences between the Alsatian lowlands and the Lorraine plateau between the 2nd century BD and the 2nd century AD

At the turn of our era, Roman authors outline complex and often poorly understood territorial and ethnic constellations and developments from the Rhine to the Lorraine plateau, drawing on indirect sources. According to their texts, the territories of the Raurici and Mediomatrici before our era were marked by upheavals caused by the influx of new Germanic and Italian populations. What do archaeological traces show us with regard to these statements? Do they confirm the written sources, do they remain silent, or do they show a different scenario? The objective of this article is to highlight new discoveries and the contribution of new archaeological approaches to the problem of migration that occurred in the Greater Region at the turn to our era. Thus, we present new archaeological data that make it possible to trace the development of "cultural groups" and changes in the territories of the Raurici, Triboci and Mediomatrici as well as the upheavals that the arrival of the Romans brought along the Rhine.

Introduction

L'inventaire des sites archéologiques et la réalisation d'analyses spatiales est le préalable à toutes études sur les dynamiques de l'occupation du sol dans la longue durée. Le lien étroit qui existe entre « archéologie » et « espace géographique » est évident. L'archéologie s'attache à identifier, décrire et expliquer les comportements des sociétés passées. Pour ce faire, elle utilise un assemblage de vestiges matériels caractéristiques (artefacts, rites funéraires, type d'habitat) d'un ou plusieurs groupes en un temps donné qui définit la « culture matérielle ». Ce travail demande la réalisation, dans un premier temps, de typologies à corréliser avec la chronologie par la comparaison de différents objets (céramique, fibule, monnaie) avec d'autres connus et ainsi construire une chaîne d'« ensembles clos ». Les groupes culturels sont alors identifiés par l'étude de la répartition de ces objets et par l'analyse spatio-temporelle du peuplement (encore trop peu utilisée dans la définition de « groupes culturels »), des modes architecturaux, et des pratiques funéraires : la géographie et l'analyse spatiale jouent un rôle central dans la définition de ces groupes qui permettent de cartographier des cultures, des zones de contacts, des frontières, au mieux, des territoires cohérents. Pour les périodes récentes (gauloise), les textes grecs et latins complètent cette approche matérielle par des témoignages ethnographiques et événementiels.

A partir de cette approche qui mêle données mobilières, formes de l'habitat et transformation des espaces, nous souhaitons dans cet article faire la lumière sur la question complexe des mutations territoriales et des influences culturelles entre Plaine d'Alsace et Plateau lorrain entre le 2^e siècle av. J.-C. et le 2^e siècle apr. J.-C.

1. Avant la conquête

1.1. Apparition de « groupes culturels » à La Tène finale

En Alsace, l'étude des céramiques de l'époque gauloise et du début de l'occupation romaine a montré l'existence de plusieurs « groupes culturels » (Roth-Zehner 2010). Un des moyens utilisés pour définir ces différentes unités est l'analyse du mobilier domestique, plus particulièrement l'examen détaillé des vaisselles communes c'est-à-dire d'un service céramique réalisé par maisonnée dont les techniques de fabrication sont enseignées de génération en génération.

Les poteries d'usage pour lesquelles les différenciations étaient les plus nettes sont les pots de stockage/à cuire : les formes des vases mais aussi la composition des argiles divergent d'un groupe à l'autre. En Haute-Alsace, les pots de stockage/à cuire ont des bords éversés et des cols marqués. Ils sont systématiquement décorés sur l'épaule (décor à l'ongle ; variations autour du motif des « lunules ») et sur la panse (décor au peigne). L'argile est saturée de mica doré utilisé comme dégraissant (ajout de particules minérales ou végétales qui

améliorent la plasticité et la résistance au feu). Dans le nord de l'Alsace, les pots ont des bords en forme de « massue » et les décors sont inexistantes. Le mica doré est remplacé par des coquillages fossiles pilés recueillis dans les assises sédimentaires locales.

Le « groupe culturel sud » ne se limite pas aux frontières actuelles de la région et le Rhin ne constitue pas une frontière : ce groupe occupe la partie sud du Bas-Rhin jusqu'à la basse vallée de la Bruche, l'ensemble de la Haute-Alsace, le sud du Bade, du massif du Kaisersstuhl à Bâle jusqu'aux premiers contreforts de la Forêt Noire, l'ensemble du canton de Bâle, une partie du Jura suisse et de l'Argovie et enfin la partie septentrionale du canton de Soleure. Le « groupe culturel nord » est installé dans le nord de la plaine d'Alsace et s'étend jusqu'à Mayence, uniquement le long de la rive gauche du Rhin, contrairement à ce que l'on observe dans le sud. Le Rhin n'est probablement pas une frontière à cet endroit : le manque de fouilles sur la rive droite du Rhin explique certainement cet état de la recherche. Ces « frontières céramiques » sont confirmées par l'étude des monnaies gauloises et des pratiques funéraires : le groupe culturel nord utilise les « potins au sanglier » (potins leuques) tandis que les « potins à la grosse tête » (potins séquanes) servent de monnaies au groupe culturel sud (Féliu 2008). Cette dernière pratique l'inhumation alors que le groupe nord lui préfère la crémation.

Le territoire des deux groupes culturels évolue dans le temps (fig. 1). Au début de l'époque gauloise, entre 200 et 80/70 av. J.-C., le groupe culturel sud occupe un vaste territoire. Deux grandes agglomérations se développent le long du Rhin : Breisach-*Hochstetten* et Bâle-*Gasfabrik*. Ces deux *emporions* servent de points de rupture de charge et de comptoir sur le fleuve et font probablement office de douane. Les très nombreuses importations méditerranéennes sur ces deux sites démontrent leur importance et leur rôle économique dans la région. Un seul site de hauteur est connu : Kirchzarten-*Rotacker/Tarodunum* cité dans les textes et qui contrôlait un axe de passage important en Forêt Noire : des importations provenant de Bohême sont répertoriées sur ce site, démontrant son rôle de passage entre le « groupe culturel sud » et les populations gauloises orientales.

Le groupe culturel nord semble moins bien structuré, mais comme nous le signalons déjà, le manque de fouilles et de recherches archéologiques dans cette zone nous donne probablement une vision tronquée de cet espace. Un seul site de hauteur est connu : le *Fossé des Pandours* à Saverne. Là aussi, l'emplacement de cette agglomération marque un point de passage entre la plaine alsacienne et le plateau lorrain.

Pendant la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. (80/70 – 40/30 av. J.-C.), les deux groupes sont en mouvement et un troisième fait son apparition en Alsace Bossue, se rattachant plutôt au faciès lorrain. Le groupe septentrional étend son territoire vers le nord, toujours sur la rive gauche du Rhin : dans un premier temps, il investit une partie du Palatinat et de la Hesse et enfin

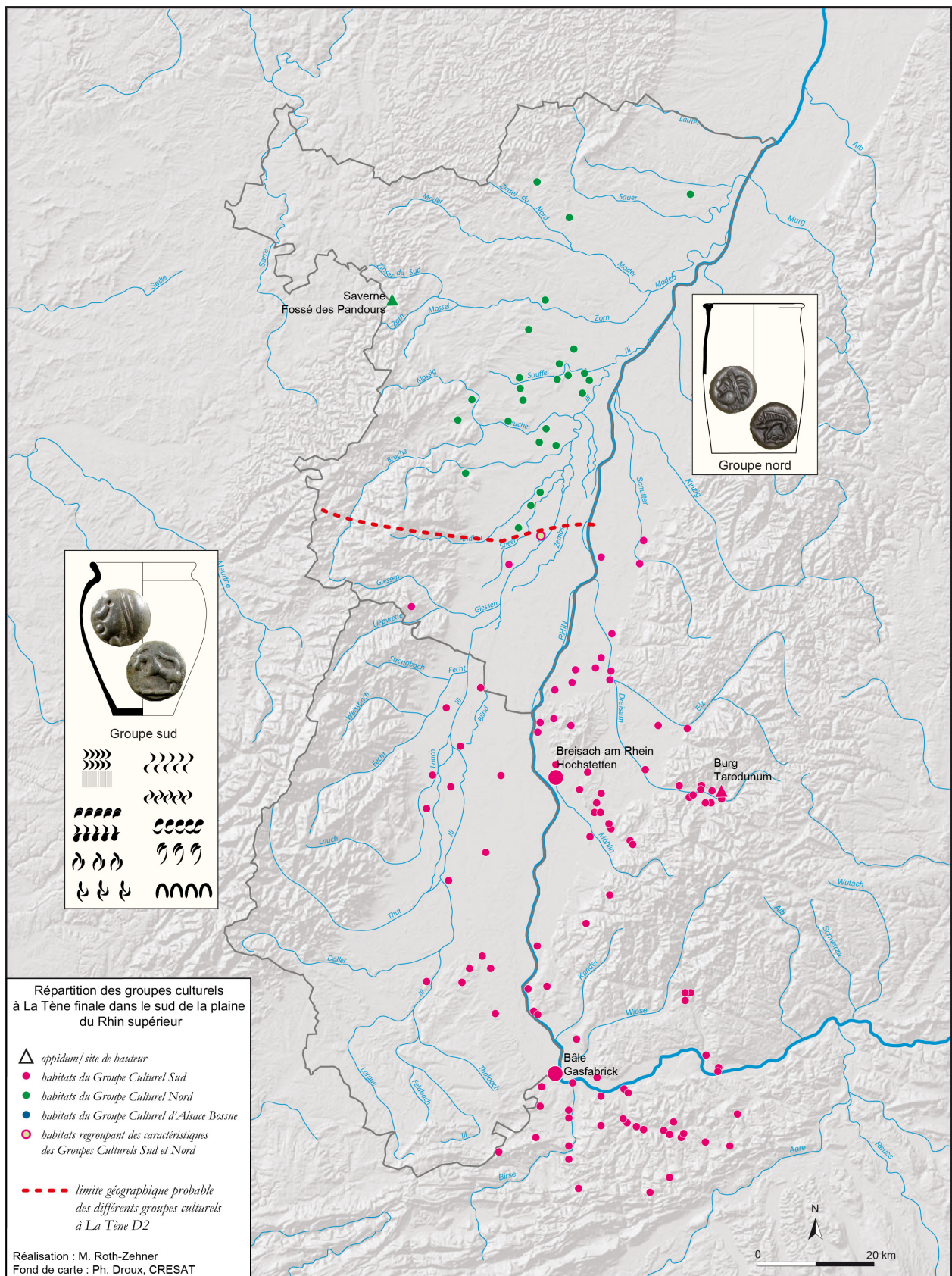


Fig. 1 : Carte des groupes culturels lors de LT D1 (carte Muriel Roth-Zehner).

se déploie jusqu'à l'embouchure du Main au début de l'époque romaine (vers 40-30 av. J.-C.). Le groupe méridional se déplace vers la basse vallée de la Bruche qu'il occupe dès 80-60 av. J.-C. La rive droite semble aban-

donnée : les habitats cessent d'exister dans ce secteur. Les *emporions* de Bâle et Breisach sont également délaissés au profit de sites de hauteur fortifié : Bâle-Münsterhügel et Breisach-Münsterberg. Une troisième

forteresse se développe le long du Rhin à Sasbach-Limberg et peut-être une quatrième à Seltz (Hatt 1950-1955) mais les données sont maigres et encore sujettes à caution pour ce dernier site. Le Rhin devient alors une frontière. Enfin, des sites de hauteur se développent aux limites du groupe culturel nord : le *Mont Sainte Odile* (Ottrott) entre le groupe sud et nord et le *Fossé des Pandours* entre le groupe nord et le groupe d'Alsace Bossue. Les épisodes guerriers que l'on connaît par les textes latins (César, Tacite, Pline) expliquent sans doute ces évolutions. Arioviste arrive dans la plaine d'Alsace vers 70 av. J.-C. puis en est chassé par César en 58 av. J.-C. Ces événements corrélaient avec les mouvements de populations constatés et la mise en place de fortifications ainsi qu'une démarcation plus forte des territoires de chacun des groupes culturels vivant dans la plaine alsacienne.

Il est évidemment tentant de faire coïncider ce que nous savons par les textes antiques avec la cartographie des « groupes culturels ». Mais peut-on réellement les attribuer à des tribus gauloises ou germaniques cités dans le texte ?

1.2. Archéologie et textes antiques

La carte de répartition du groupe culturel sud coïncide pleinement au territoire généralement imparté aux Rauriques. Cette tribu gauloise, souvent oubliée dans les textes, n'est que quelquefois mentionnée par les auteurs antiques et de manière laconique. Son territoire est couramment attribué aux Séquanes (Strabon, *Géographie*, IV, 3, 3 – 3, 4) ou aux Helvètes (Tacite, *Germanie*, XXVIII ; - Ptolémée, *Géographie*, II, 11, 6). César en donne une description géographique sommaire (*Guerre des Gaules*, I, 29). La création en 44-43 av. J.-C. de la *Colonia Augusta Raurica* (Augst, CH) au sein de cette région conforte l'idée d'une appartenance de ce territoire à cette tribu, malgré le manque de sources.

L'attribution du groupe culturel nord est beaucoup plus difficile à appréhender : son extension jusqu'à Mayence et par conséquent, la discordance de cette information avec ce que nous rapportent les textes antiques est éloquent. Pendant la période gauloise, entre 200 et 60/50 av. J.-C., cette région se partage entre les Médiomatriques (sud) et les Trévires (nord). A la fin de la Guerre des Gaules et au début de l'époque romaine, ce même territoire se divise en trois contrées distinctes appartenant, du sud au nord, aux Triboques, Némètes et Vangions. Ces divergences ne permettent pas aujourd'hui de connaître le nom du groupe culturel nord. Il est également possible qu'il regroupe plusieurs tribus qui ont des traditions céramiques communes.

Attardons-nous maintenant sur la situation dans la plaine d'Alsace au tournant de notre ère et plus particulièrement sur l'épineuse question de l'installation des Triboques sur la rive gauche du Rhin, sujet qui a souvent été l'objet de controverses dans la région (Pétry 1979a, 1979b, 1986 ; Fichtl 2000). Deux théories s'affrontent : la première suppose que les Triboques sont déjà installés dans la plaine et ont pris partis pour Arioviste ; la se-

conde estime que la tribu s'est établie sur la rive gauche du Rhin, au même titre que les Vangions et les Némètes, suite à l'« invitation » de César pour défendre les frontières contre les Germains au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

Par quel biais l'archéologue peut-il proposer une réponse ou quand est-il des vaisselles céramiques indigènes à cette époque ? Nous savons que *Brocomagus* (Brumath, Bas-Rhin) était la capitale des Triboques. Analysons donc les mobiliers précoces découverts dans cette agglomération. Les fouilles sur ce site, peu étendues et mal documentées, permettent néanmoins de proposer certaines hypothèses. Des formes de pots de stockage/à cuire, à bord et à décor particulier ont été découverts dans l'habitat et dans la nécropole de l'époque augustéenne (fig. 2). Les ateliers de potier de cette agglomération fabriquaient également ces contenants. Ces nouvelles formes, totalement inconnues dans la région, correspondent sans doute à une tribu différente du « groupe culturel nord » recensé pendant l'époque gauloise dans cette même contrée. Ce service céramique est diffusé dans la région de Brumath et de Haguenau. En 1968, J.-J. Hatt, travaillant sur les croyances gallo-romaines en Alsace, a émis l'idée d'un « panthéon triboque », localisé dans le même secteur que nos pots de stockage/à cuire brumathois et haguenviens. Cet examen de la statuaire culturelle semble conforter l'hypothèse d'un groupe culturel particulier dans ce secteur. Il est encore difficile de déterminer la provenance de ce groupe, mais des similitudes ont été enregistrées dans la région du Wurtemberg. L'installation de cette nouvelle tribu n'empêche pas l'existence du tissu culturel reconnu dès le début de l'époque gauloise et qui demeure.

L'apparition de nouveaux services céramiques dès l'époque augustéenne (30 av. – 10 apr. J.-C.) a également été soulignée par G. Lenz-Bernhard et H. Bernhard lors de travaux sur la céramique romaine dans le Palatinat et la Hesse (Lenz-Bernhard / Bernhard 1991). Deux nouveaux groupes culturels ont été signalés et attribués aux Vangions et aux Némètes. Dans le cas de ces deux peuplades, leur installation par César sur la rive gauche du Rhin est confirmée par les textes. Les changements culturels observés dans la région de Brumath, dans le Palatinat et la Hesse illustrent éventuellement les décisions politiques et les déplacements de populations cités dans les textes antiques. Cette éclosion culturelle disparaît tout aussi rapidement qu'elle est survenue car dès l'époque claudienne, l'ensemble de la région devient « gallo-romaine ». Les différenciations culturelles des vaisseliers indigènes disparaissent définitivement. Dès la fin de l'époque augustéenne et pendant l'époque tibérienne (15/10 av. – 15/20 apr. J.-C.), la confection artisanale de poteries par maisonnée est rapidement remplacée par une fabrication massive de services en série dans des ateliers de potiers qui diffusent leur production dans une région relativement étendue.

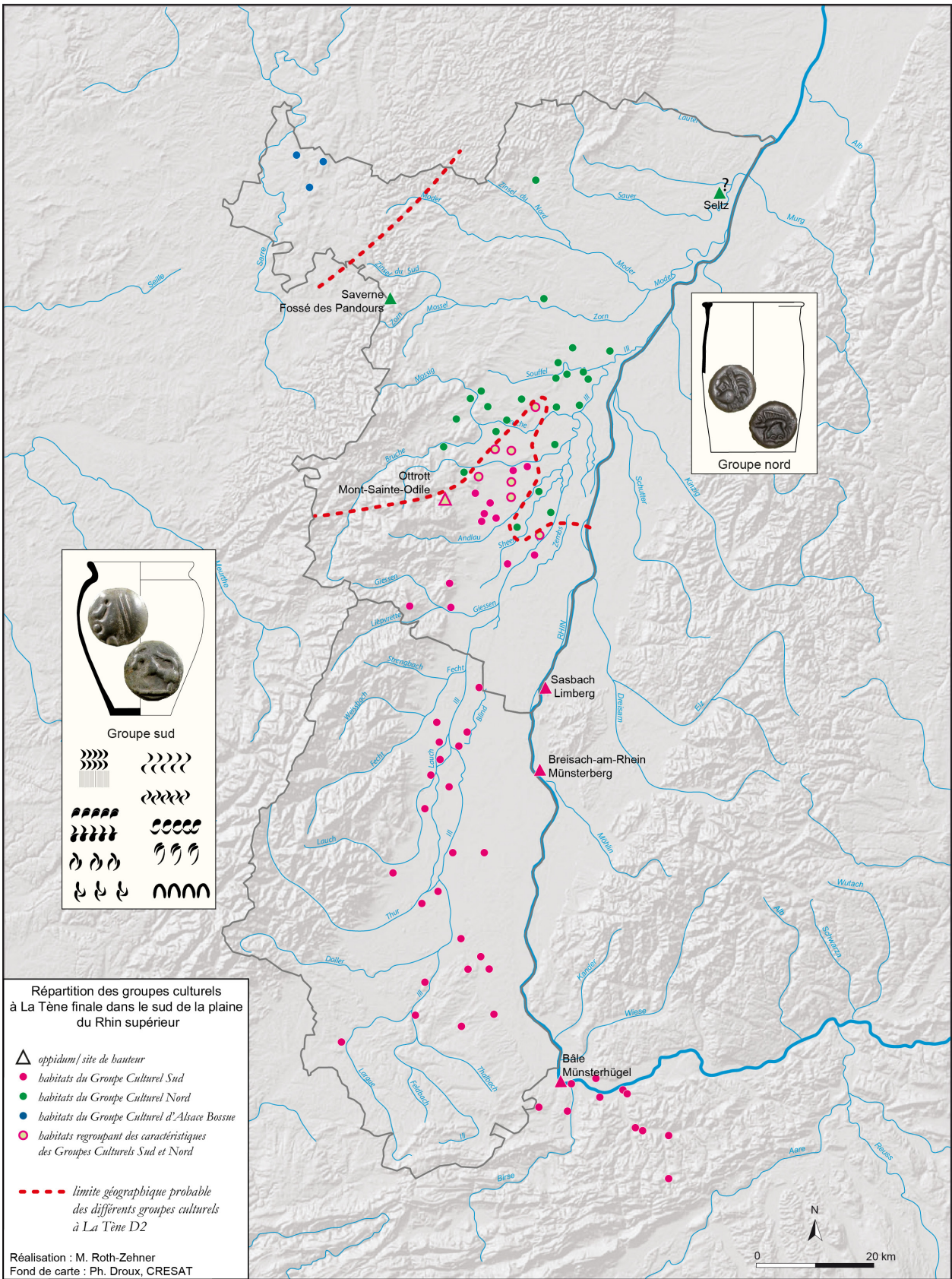


Fig. 2 : Carte des groupes culturels lors de LT D2 (carte Muriel Roth-Zehner).

2. L'intégration des territoires dans l'Empire romain : entre changements et continuités

Si de nombreuses évolutions ont lieu avant la Conquête, voyons désormais de quelle manière se déroule l'intégration des peuples et des territoires dans l'Empire romain à travers l'évolution de l'espace occupé et des formes d'habitats. Pour bien comprendre cette phase de transition au tournant de notre ère, il convient d'intégrer la situation de la période laténienne à la réflexion.

2.1 Des espaces régionaux et micro-régionaux bouleversés ?

Au deuxième siècle avant notre ère, et même avant la Conquête, est observé dans l'ensemble de la Gaule du nord, un accroissement du nombre d'habitats (Nouvel et al. 2009). À l'échelle de l'aire étudiée, le développement des campagnes s'accompagne de la mise en place, ou du renforcement, d'un maillage de sites importants (oppida, plus petits sites de hauteur fortifiés et grandes fermes) qui contrôlent l'intérieur et les frontières des territoires leuque et médiomatrique (Féliu 2014, 238). C'est dans ces habitats que se concentrent la richesse et les aristocrates. À l'échelle micro-régionale, il est encore délicat de commenter la situation au cours du deuxième siècle avant notre ère à cause d'un manque de données. Les dernières investigations réalisées dans la vallée de la Bruche nous permettent toutefois de voir que l'augmentation du peuplement à cette période se traduit par une forte extension du tissu d'habitat. Le peuplement semble exploiter l'ensemble de la microrégion (Roth-Zehner 2012, 147 ; Nüsslein 2018).

Les analyses carpologiques et palynologiques réalisées ces dernières années dans le nord de la Gaule et en Germanie montrent l'existence d'une agriculture développée, capable de produire des surplus, avant la conquête (Matterne 2001, Malrain et al. 2006, Jacomet / Vandorpe 2011). En parallèle, l'artisanat n'est pas en reste. Par exemple, à Marlenheim, dès 80/70, un atelier qui produit des dolia de type Zurich-Lindenhof est mis en place (Châtelet 2006). Ces aspects permettent aux établissements de s'enrichir, comme en témoigne, notamment dans la vallée de la Bruche, à l'ouest de Strasbourg, la présence de nombreuses importations au sein des habitats (des amphores vinaires provenant de Campanie tout particulièrement – Dressel 1 : Roth-Zehner 2012, 147).

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., la structuration administrative entre Moselle et Rhin évolue. L'oppidum du Fossé des Pandours perd son statut de site principal au profit de Metz qui devient capitale, et la cité des Triboques est créée entre le Rhin et les Vosges (Fichtl 2003). Malgré cela, les limites des autres cités restent stables. En outre, l'espace régional est marqué par une certaine pérennité des principales structures spatiales laténiennes (agglomérations, voie, etc.) (Freyssinet 2007, 225-237, Féliu 2008, 269). Ces structures vont d'ailleurs continuer d'exister jusqu'à la fin de la période romaine, voir au-delà. En Plaine d'Alsace par

exemple, des agglomérations romaines, comme Bourheim ou Sierentz, fondés à la période laténienne, existent toujours aujourd'hui.

Qu'en est-il à l'échelle micro-régionale ? Les analyses réalisées sur plusieurs microrégions réparties dans l'aire étudiée montrent que le peuplement se développe fortement entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C. (Nüsslein 2018, Nüsslein et al. 2018a, Nüsslein et al. 2018b). Le nombre d'habitats et leur diversité typologique sont en augmentation (notons toutefois l'existence d'un essoufflement de cette dynamique au tournant de notre ère, sans doute lié à un problème de connaissance du mobilier céramique). Le peuplement s'étend et les secteurs déjà occupés se densifient et se structurent. Il commence en effet à se polariser autour d'habitats, déjà présents à la période laténienne, qui deviennent importants au début de la période romaine (villas ou agglomération) et qui vont constituer l'assise du système de peuplement pendant toute l'Antiquité. L'étude des rapports qu'entretiennent les habitats avec les caractéristiques pédologiques ou topographiques des microrégions montre qu'il n'y a pas de changement majeur dans les modalités d'implantation entre le II^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle ap. J.-C. et que l'ensemble des terroirs sont exploités. En outre, des espaces qui étaient jusqu'à présent très peu exploités, comme le Piémont vosgien par exemple (Meyer / Nüsslein 2014), font l'objet, dès le début de la période romaine, d'une intensification de leur exploitation.

Globalement, on voit que le peuplement du début de la période romaine évolue à partir d'un tissu d'établissements déjà en place et bien ancré. Certes, des abandons d'établissement ont lieu et la conquête romaine n'est pas sans conséquence, mais la structure spatiale laténienne est toujours en place et se renforce. Le système de peuplement laténien présent sur le Plateau lorrain et la Plaine d'Alsace va donc durablement façonner les territoires jusqu'à la fin de la période romaine. Ce phénomène de pérennité et de continuité des habitats et des structures spatiales n'est pas isolé et est également constaté dans d'autres secteurs des Gaules, comme en Plaine de France (Bernigaud et al. 2016, 78) ou encore dans la cité des Bituriges Cubi (Gandini 2008). Toutefois, la croissance enregistrée pour cette période ne se déroule pas selon les mêmes modalités au sein des microrégions et on note des différences entre la plaine d'Alsace et le Plateau lorrain, que l'on retrouve aussi dans les formes d'établissement.

2.2 L'habitat : entre influences laténiennes et romaines

À la fin du second âge du Fer, des habitats à enclos apparaissent chez les Médiomatriques (Deffressigne-Tikonoff / Tikonoff 2013, 62) et l'organisation interne des établissements, devient, comme dans d'autres régions du nord de la Gaule, de plus en plus géométrique (Courbot 2000, Habermehl 2013). En Alsace Bossue, on peut citer l'exemple du site de Sarrewerden qui montre la présence d'un enclos dans lequel se situent des bâtiments dont les occupants ont consommé le contenu d'un

nombre très important d'amphores (Féliu 2015) (fig. 3). Dans la vallée de la Nied, des habitats à enclos sont également connus comme par exemple à Courcelles-sur-Nied (fig. 4) (Bourada 2007). En dehors de ces zones, on peut aussi citer les exemples lorrains de Imling-Champs des Pavots (Rohmer 2003) ou de Farébersviller-Mégazone (Klag 2009). Ce dernier a d'ailleurs livré une ferme enclose avec des bâtiments organisés à la manière d'une villa romaine. En plaine d'Alsace, les habitats à enclos sont peu fréquents. On peut néanmoins citer les exemples de Didenheim, Matzenheim ou encore Hatten (Roth-Zehner 2010). Ces derniers ne s'organisent néanmoins pas de la même manière qu'en Lorraine : la disposition des bâtiments n'est pas aussi axiale. On note aussi surtout, contrairement à la Lorraine, la présence, fréquente, d'habitats groupés ouverts (Roth-Zehner 2010, Roth-Zehner 2013 : 31-32). Bien connues dans la moitié sud de la région (Colmar-Houssen ou encore Sierentz), ces agglomérations sont aussi présentes, mais avec des tailles plus réduites, dans la partie septentrionale et plus particulièrement dans la vallée de la Bruche. En effet, les établissements fouillés à Marlenheim-Maison Apprederis (Châtelet 2006), à Meistratzheim-Station d'épuration/Pfett (Murer / Roth-Zehner 2009) ou encore à Bourghem, constituent probablement, d'après leur morphologie et les activités céramiques pratiquées, des habitats groupés. L'étendue réduite des fouilles ne permet pas de percevoir complètement la taille et l'organisation de ces habitats. On peut néanmoins constater que ces types d'établissements sont dynamiques puisqu'ils concentrent un artisanat, des importations et une agriculture développée (Roth-Zehner 2010). En Lorraine, seul un exemplaire d'agglomération ouverte de ce type, à Tomblaine, a été découvert (Deffressigne-Tikonoff / Tikonoff 2005). Tous ces éléments montrent qu'à l'époque laténienne, il existe déjà des différences dans la manière d'habiter entre les différents peuples.

Avant la période romaine, des formes d'habitat rural bien diversifiées et hiérarchisées existent donc dans les différentes cités étudiées. Ces différences sont à la fois sociales et économiques, mais elles révèlent aussi des spécificités locales. La question que nous voudrions aborder maintenant est double : il s'agit dans un premier temps de savoir si ces types d'établissements laténiens ont continué leur existence bien au-delà de la période de la conquête, puis de voir si les différences perçues à la fin de l'âge du Fer entre les espaces s'estompent sous l'effet de l'intégration à l'Etat romain.

Le Plateau lorrain, dominé à la période laténienne par des habitats à enclos, va voir entre le I^{er} et le II^e siècle ap. J.-C., apparaître de nombreuses villae, qui souvent, suivent une occupation laténienne comme à Dehlingen par exemple (Nüsslein 2018). Un problème de visibilité se pose toutefois pour ces sites dont la durée d'occupation est longue. Rares sont en effet les cas, dans la région, où l'on constate une stricte superposition entre enclos laténien et villa romaine (le site de Courcelles-sur-Nied peut être cité : fig. 4), la construction du bâtiment en dur ayant fortement endommagés les niveaux

de l'âge du Fer. Toutefois, ce nouveau type d'habitat que constitue la villa ne doit pas être dissociées de son antécédent protohistorique dont elle est l'héritière. Il est désormais admis que la morphologie des habitats à enclos de la période laténienne constitue le prototype de la villa en Gaule et en Germanie (Nüsslein / Bernigaud 2018). Si la forme est fortement conditionnée par les structurations antérieures, il faut toutefois souligner que des ruptures interviennent dans les processus d'évolution. La villa constitue une forme d'habitat dans laquelle sont utilisées de nouvelles modalités architecturales et où la hiérarchisation de l'espace, bien que déjà présente dans les établissements de la fin de l'âge du Fer, se renforce considérablement. Le soin et l'investissement importants apportés à l'édification de la résidence, par l'utilisation de la pierre, sa monumentalisation et la mise en place d'éléments de confort, introduisent une nouvelle organisation qui permet de séparer plus nettement encore la partie résidentielle de la partie productive. C'est ce mélange de nouveautés, dans lesquelles les influences méditerranéennes jouent un rôle important, et de traditions indigènes qui a donné naissance à la villa en Gaule et en Germanie. Les villae résultent le plus souvent d'une évolution longue de l'habitat. Il s'agit, dans la grande majorité des cas qui ont fait l'objet de fouilles, de l'aboutissement d'un processus d'évolution d'un habitat qui voit une ferme laténienne ou du début de la période romaine se transformer progressivement en un nouveau type édifié *more Romano*. La villa constitue donc une forme d'habitat qui n'apparaît en tant que telle, en dehors de rares cas, que tardivement, entre la deuxième moitié du I^{er} siècle p.C. et le début du II^e siècle, soit entre 100 et 150 ans après la conquête de la Gaule, voire plus tardivement. Néanmoins, de nombreux établissements ruraux sont restés fidèles aux traditions architecturales indigènes comme le prouve des sites de la vallée de la Moselle entre Metz et Thionville (Bernigaud et al. 2016).

En Alsace, là où le nombre d'établissement à enclos laténien est faible, peu de villae vont se développer dans la plaine (fig. 5). Bien que la construction en dur et les éléments de confort à la romaine sont introduits, des secteurs entiers, comme celui de la vallée de la Bruche garderont des formes d'habitats indigènes, de type hameaux ou villages (Nüsslein 2018). Néanmoins, d'autres secteurs, comme la région de Saverne ou le sud du Haut-Rhin seront dominés par des établissements isolés, notamment de type villa.

On voit ainsi que la domination romaine sur les peuples étudiés ici va certes apporter des nouveautés dans la manière de construire et de consommer, mais les influences laténiennes dans les formes d'habitats va rester forte. Aussi, les différences régionales et micro-régionales, qui traduisent des singularités sociales et culturelles, perdurent après la Conquête et semble même se renforcer pour donner naissance à des campagnes romaines contrastées. Rome est donc loin d'avoir gommé les différences de peuplement qui d'ailleurs, ne se cantonnent pas aux frontières administratives antiques.

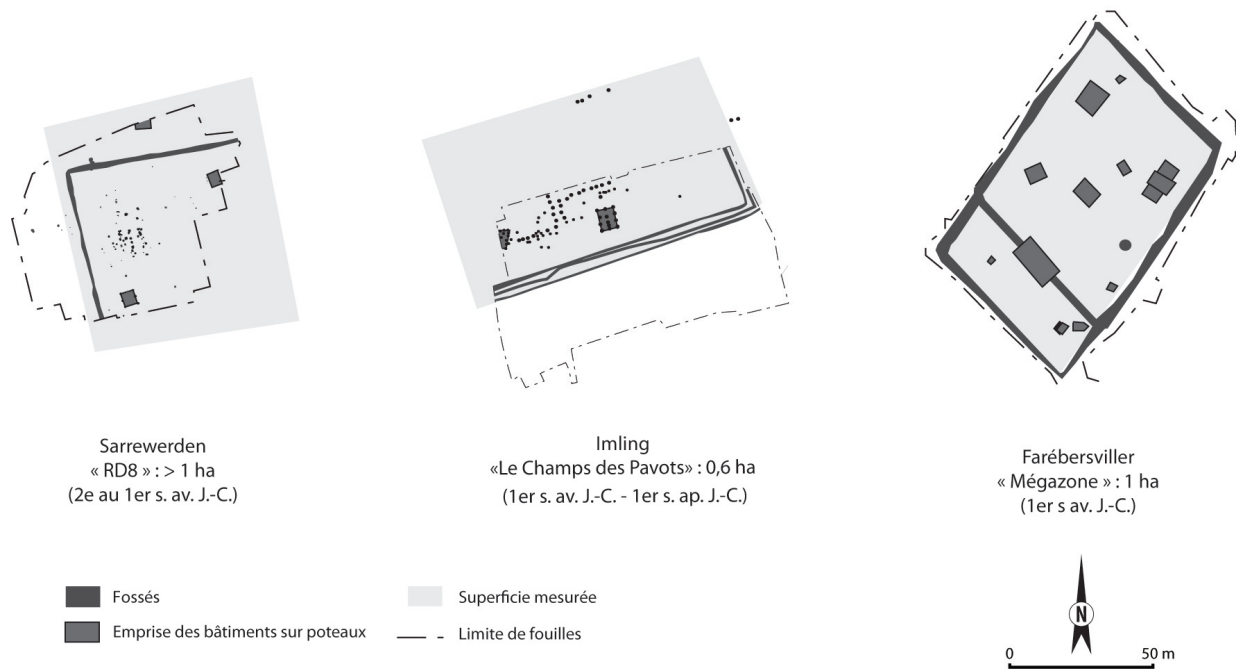


Fig. 3 : Exemples de fermes laténiennes de la partie orientale du Plateau lorrain (Document A. Nüsslein A. d'après Féliu 2015, Rohmer 2003 et Klag 2009).

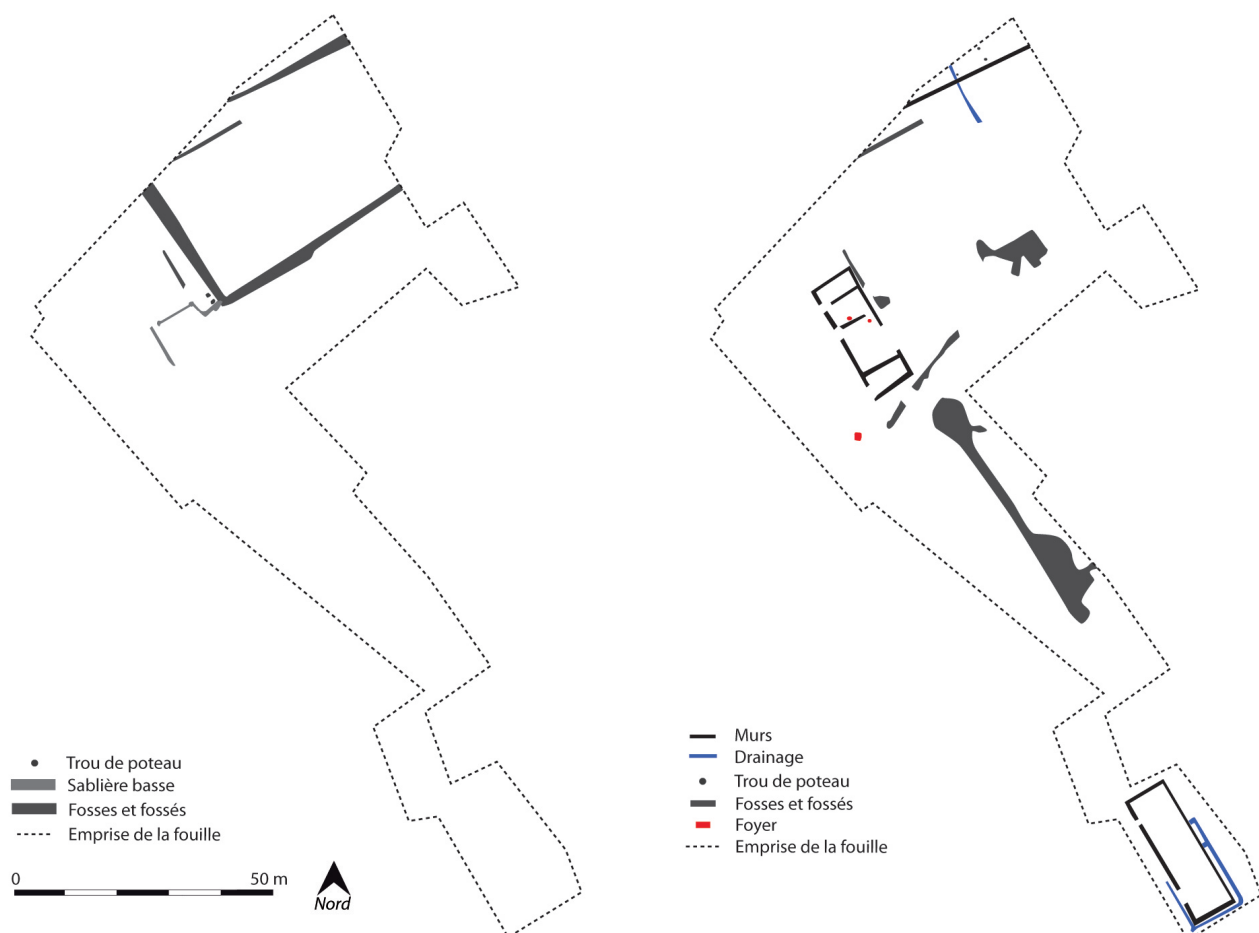


Fig. 4 : A gauche, état laténien et à droite, état antique de l'établissement de Courcelles-sur-Nied (Document A. Nüsslein d'après Bourada 2007).

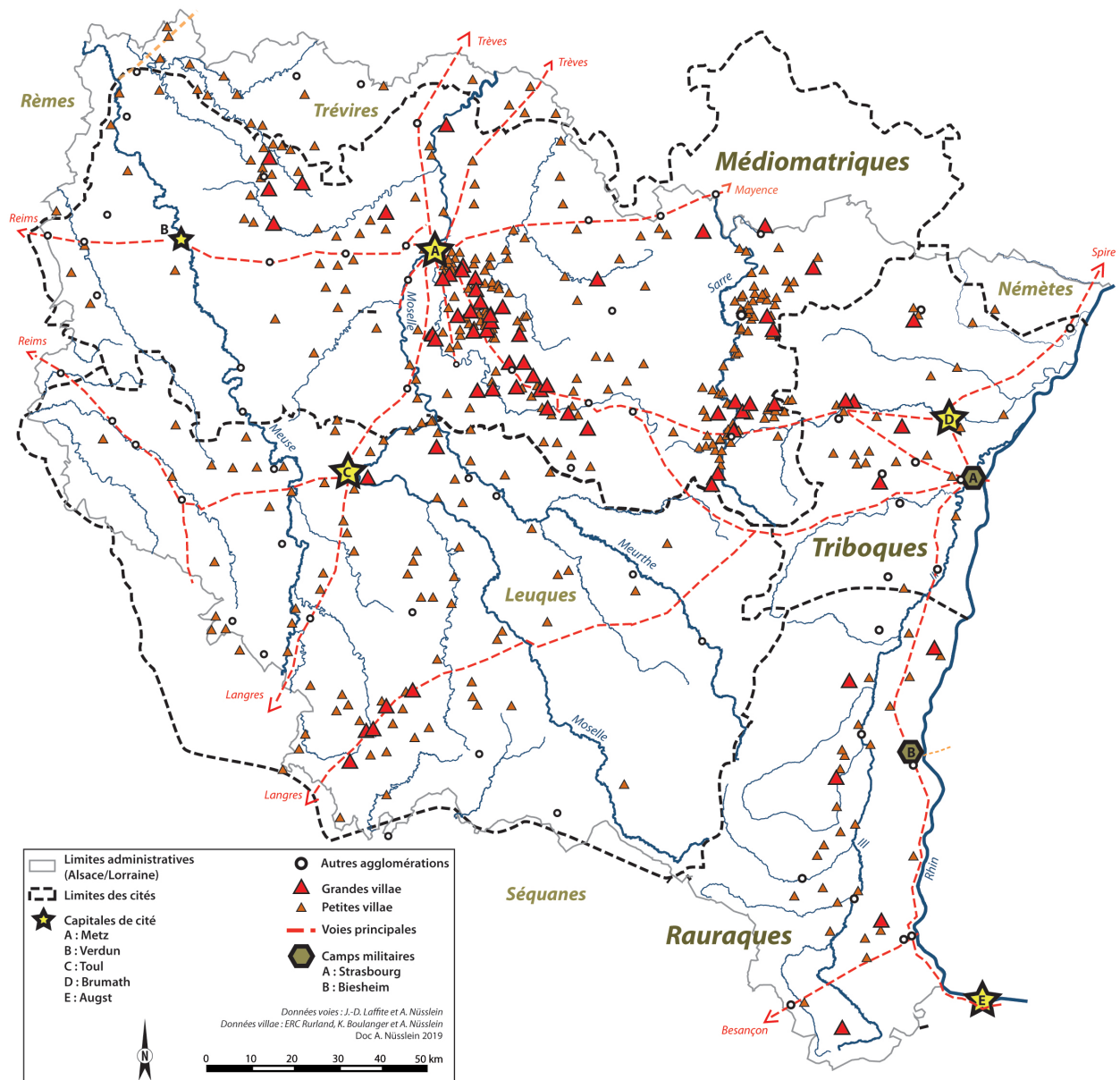


Fig. 5 : Répartition des villae en Alsace et en Lorraine au Haut-Empire. (Document A. Nüsslein).

2.4 Quid de la création de la cité des Triboques ?

Après avoir décrit l'évolution des formes d'habitats et de l'espace occupé, abordons désormais deux questions plus précises sur l'arrivée de deux nouveaux peuples dans la région étudiée.

La première de ces questions, déjà abordée en partie plus haut, renvoie à l'installation des Triboques et à la mise en place d'une cité portant leur nom sur un territoire anciennement contrôlé par les Médiomatriques, entre les Vosges et le Rhin. La question de la période d'installation de ces « transrhénans », qui ont combattu aux côtés d'Arioviste et ont donc été défaits par César, n'est pas totalement résolue puisque les sources sont très minces ou peu claires (Reddé 2009 : 407, Roth-Zehner 2015). Sont-ils arrivés avant la Guerre des Gaules ? Pendant ? Ou bien plus tard, pendant la seconde moitié du siècle avant notre ère ? Avec ou sans l'accord des

autorités dans un premier temps ? En outre, quel était leur nombre ? Ces questions sont difficiles à élucider tant les preuves archéologiques de l'arrivée de ce peuple dans la plaine d'Alsace sont maigres. De plus, l'étude onomastique des blocs inscrits de Saverne et ses environs montre que les pérégrins et les citoyens qui affichent un nom d'origine germanique aux II^e et III^e siècles sont rares par rapport aux dénominations locales, gauloises ou latines (Weiss 2013, Weiss 2015). Malgré le fait que cette observation peut être biaisée par des problèmes de conservation, par un moindre intérêt pour l'épigraphie ou par un changement de noms des populations provenant d'outre-Rhin, elle motive en partie, tout comme la faible étendue quantitative et qualitative des indices attestant l'arrivée d'une nouvelle population d'origine germanique, l'existence de des interrogations précédentes. D'un point de vue spatial, du moins dans la vallée de

la Bruche, l'apparition de cette nouvelle population ne semble non plus pas avoir d'influence sur le peuplement. Ainsi, à partir de l'observation de l'évolution du peuplement, nous aimerions suggérer que cette implantation est sporadique et limitée, et que la création de cette nouvelle cité par Rome est issue d'une volonté de gérer autrement, notamment d'un point de vue fiscal, cette partie de l'Empire (Nüsslein 2018).

Au tout début de la période impériale, Auguste met en place un nouveau système fiscal qui, au sein de chacune des provinces et suite à des recensements, délimite des espaces fiscaux en fonction de la capacité tributaire des populations. Cette opération permet de définir les modalités de prélèvement de l'impôt selon des critères précis, dont les capacités productives des populations, au sein de différentes unités fiscales qui correspondent à la cité (Le Teuff 2012, 191-192). Le peuplement du nord de la plaine d'Alsace, du moins celui de la vallée de la Bruche comme nous l'avons précisé, ne semble pas présenter la même organisation spatiale, ni la même intensité d'occupation que les micro-régions du Plateau Lorrain, ni les mêmes types d'habitats. Nous sommes donc probablement face à des différences de modalités de production et de capacités productives. On peut suggérer que la création de cette nouvelle cité des Triboques répond avant tout à des impératifs d'ordre fiscal qui renvoient aussi probablement à la position géopolitique de cet espace. En effet, ce nouveau découpage aurait permis de contrôler cette portion d'espace située aux frontières de l'Empire d'une autre manière que la cité des Médiomatriques, et de lui imposer un prélèvement particulier, adapté à sa capacité productive mais aussi aux besoins de l'armée qui s'installe à Strasbourg. Si cette hypothèse est difficilement démontrable en l'absence de texte, on peut néanmoins affirmer que ce phénomène de redécoupage illustre la volonté de Rome, par des restructurations territoriales, de mieux contrôler et défendre certains territoires (Goudineau 1998, 310-324, Reddé 2009, 407).

L'arrivée des Triboques pourrait correspondre à un désir des autorités romaines de repeupler un secteur dépeuplé afin de mieux le défendre, comme cela est constaté dans d'autres secteurs de Gaule et de Germanie (Reddé 2009,40). Toutefois, la dynamique de l'habitat au tournant de notre ère dans différents secteurs de la partie septentrionale de la plaine d'Alsace ne montre pas de phénomène massif de désertion. En effet, dans la vallée de la Bruche, comme nous l'avons vu, mais aussi un peu plus au nord, dans la région de Seltz, les dernières découvertes montrent l'existence d'un peuplement dynamique de La Tène finale à l'époque augustéenne. Il faut aussi préciser que l'abandon de l'oppidum médiomatric du Fossé des Pandours (Fichtl 2003) n'est pas forcément dépendant de l'arrivée des Triboques en plaine d'Alsace puisque le transfert de la capitale vers Metz se déroule sans doute avant. Le développement de nouveaux courants commerciaux, dont la vallée de la Moselle fait partie intégrante, pourrait très bien expliquer le déplacement du centre de gravité de la cité

vers Metz, qui dispose alors d'une meilleure attractivité économique (Fichtl 2002, 184). Ce déplacement, qui pourrait avoir lieu quelque temps avant la conquête de la Gaule (Fichtl 2002, 184), laisse sans doute le nord de la plaine d'Alsace sans centre de contrôle important. De ce fait, on peut suggérer que Rome aurait voulu combler ce « vide » en confiant l'administration de cette cité aux Triboques, ce qui en même temps aurait permis d'apaiser les tensions du passé avec ce peuple devenu client (rappelons que les Triboques faisaient partie de la coalition menée par Arioviste contre César). Il est impossible de confirmer cette hypothèse mais un indice permet de la conforter. Le nouveau centre politique et administratif du nord de la plaine d'Alsace se situe désormais à Brumath. À partir de l'époque augustéenne, un nouveau type de vaisselier, peut-être attribuable aux Triboques, apparaît dans et aux alentours de cette capitale (Roth-Zehner 2015) comme nous l'avons indiqué plus haut. Cela indiquerait sans doute que le centre politique de cette cité est bien occupé et probablement contrôlé par la nouvelle population. Il est néanmoins impossible de dire, dans l'état actuel des connaissances, si cette ville est une création ex nihilo des Triboques. Mais les premières traces d'occupation, qui remontent à une période antérieure au règne d'Auguste (Flotté et al. 2015), pourraient être contemporaines de l'installation de ces transrhénans.

Le débat sur l'arrivée des Triboques reste bel et bien ouvert. De futures découvertes archéologiques, et notamment, au sein des sépultures et des habitats, permettront d'éclairer ce sujet. La discussion ne doit toutefois pas être réduite à la simple idée d'un abandon ou d'une arrivée massive de population, mais plutôt ouverte à des aspects plus politiques, fiscaux et territoriaux.

2.5 Une arrivée massive de romains ?

La deuxième question, qui pourrait être posée pour l'ensemble des territoires conquis par Rome, porte sur l'arrivée plus ou moins importante de romains dans les régions étudiées.

L'arrivée de civils est certaine puisque les traces épigraphiques qui témoignent de la présence de romains suite à la Conquête sont nombreuses en Alsace et en Lorraine. Décompter le nombre d'arrivée est toutefois impossible. Nonobstant, il ne faut sans doute pas imaginer une colonisation massive de la plaine et du plateau. Aucune colonie n'est à ce jour attestée et la présence de grands domaines ruraux ne permet pas d'affirmer la présence de propriétaires originaires de la péninsule italique. Les agglomérations devaient sans doute constituer le point d'arrivée, du moins dans un premier temps, leurs traces étant rares dans les campagnes. Les militaires constituent, vraisemblablement, une grande partie de la population exogène qui arrive en Plaine d'Alsace suite à la Conquête, et ce, par milliers. Néanmoins, dans l'état actuel des connaissances, leur présence devait être limitée aux villes (la trace de leur passage dans les campagnes sont maigres). En outre, la question de l'influence de l'armée sur la plaine d'Alsace

doit être quelque peu nuancée, notamment pour le tout début de la présence romaine.

La période allant de la conquête à la fin du règne d'Auguste, a souvent été perçue comme une période de militarisation de la plaine rhénane. Néanmoins, la place de la plaine d'Alsace dans le système défensif augustéen est désormais revue. Les propos de R. Forrer (Forrer 1935) et de J.-J. Hatt - qui avait cru reconnaître les *castella Drusiana*, mais à tort (Hatt 1978 : 32) – sur la militarisation précoce de l'Alsace romaine ne sont plus d'actualité. Aucun niveau augustéen n'a pour le moment été découvert sur aucun site militaire en Alsace (Reddé 2009). De surcroît, il n'y a aucune raison apparente pour que cette partie du Rhin soit fortement militarisée au cours de cette période : la faible occupation du secteur et l'absence de pression extérieure à cet endroit ne constituent pas un argument en faveur de la mise en place de fortifications (Reddé 2005, 2009 : 407). Contrairement à une forte tradition historiographique, l'armée romaine ne s'est concrètement installée dans la plaine d'Alsace qu'à partir du règne de Tibère, à Strasbourg et à Biesheim (Martin 2013), et rien n'indique, pour le moment, qu'elle est présente à Argentorate entre le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. et les années 90. En outre, elle n'a pas, comme nous allons le voir, limité le développement économique des espaces ruraux.

Cette présence de l'armée est souvent perçue comme un des principaux vecteurs de la romanisation, notamment par l'apport de mobilier italique. En plaine d'Alsace, les militaires semblent même avoir accéléré cette romanisation, qui paraît plus rapide que dans les régions voisines (Flotté / Fuchs 2000 : 120 et 137). Mais ce processus complexe d'acculturation a fait l'objet de travaux récents (notamment à travers la production d'un ouvrage collectif : Reddé et al. 2011) qui permettent désormais de le percevoir différemment : il s'est réalisé de manière inégale dans le temps et dans l'espace avec des réactions variables. Dans l'est de la Gaule, la consommation de produits méditerranéens débute bien avant la conquête. Néanmoins, manger et cuisiner « à la romaine » est uniquement un phénomène d'élite jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. dans la cité des Médiomatriques et des Leuques (Bonaventure 2011 : 280). Par la suite, au tournant de notre ère, dans la Plaine d'Alsace, les études céramologiques montrent qu'il est souvent délicat de séparer les assemblages laténiens des ensembles du début de la période antique (Roth-Zehner 2012 : 147). Pour cause, il semblerait que les populations continuent à utiliser tardivement des céramiques d'origine laténienne. Néanmoins, elles commencent à être influencées par les formes romaines. Ce n'est qu'à partir des années 20 que les formes antiques pénètrent fortement dans les habitats. Toutefois, certaines des formes antérieures persistent toujours (Zehner 1996). Le phénomène de « romanisation » de la culture matérielle, tout comme l'introduction des nouvelles techniques de construction, semble donc s'être déroulé de manière graduelle dans la zone étudiée.

Que nous montrent l'évolution des espaces par rapport à la présence de l'armée ? La dynamique du peuplement dans la vallée de la Bruche, entre Strasbourg et les Vosges durant les deux premiers siècles de notre étude ne montre pas de grand chamboulement. L'installation des militaires à proximité de cette zone et la présence de la frontière ne semblent donc pas constituer un élément qui déstructure les formes déjà en place. Un parallèle peut être établi avec certains secteurs de Grande-Bretagne et de Germanie. Les études réalisées dans le pays des Brigantes montrent aussi que la mise en place du limes ne perturbe pas les structures agraires déjà en place et que les populations gardent leurs propres traits (Branigan 1980). En Germanie, les études montrent la probable pérennité des structures laténiennes dans l'arrière-pays du site militaire de Xanten (Brüggler 2016). Si la présence militaire dans la plaine d'Alsace ne semble pas néfaste, elle constitue plutôt un avantage. La vallée de la Bruche, contrairement à d'autres secteurs d'Alsace (mais qui sont aussi moins bien connus archéologiquement), affiche un dynamisme important au début de la période romaine (nombreux habitats, présence d'un artisanat céramique, etc.) (Roth-Zehner 2012, 150). Face à ces éléments, nous aimerions proposer une autre grille de lecture sur la présence militaire dans la plaine d'Alsace, notamment à Strasbourg. L'approvisionnement de l'armée en diverses ressources fait l'objet de recherches, notamment en Allemagne et aux Pays-Bas à partir des données paléo-botaniques, de modélisation et de simulations, dans le delta du Rhin (Kooistra et al. 2013, Van Dinter et al. 2014). Il est désormais admis que les populations locales pouvaient, par leurs productions, subvenir aux besoins des troupes stationnées à proximité, et ce, dès leur installation. Qu'en est-il dans la plaine d'Alsace ? Il est délicat de répondre à cette question, faute de pouvoir disposer de nombreuses données paléo-environnementales. Néanmoins, une hypothèse peut être avancée. Le tissu d'habitats dans la vallée de la Bruche est dense, comparé aux autres micro-régions étudiées, et les établissements dégagent sans doute des surplus comme l'atteste la présence d'importations. De plus, aucune réorganisation profonde du peuplement, qui aurait été provoquée dans le but de modifier les modalités d'exploitation, n'est constatée. On peut ainsi supposer, prudemment, que la capacité productive de certains secteurs de la plaine d'Alsace, comme la vallée de la Bruche, ont suffi à subvenir aux besoins de militaires, bien moins nombreux que dans d'autres secteurs plus septentrionaux. Par la suite, le développement spatial que va encore connaître le peuplement de la vallée de la Bruche a sans doute permis au camp militaire de Strasbourg de s'appuyer davantage sur la capacité productive de son arrière-pays. D'ailleurs, on peut suggérer que la pérennité que connaît le site militaire strasbourgeois, éloigné de la frontière des années 90 aux années 260, est motivée en partie par la volonté de garder la main sur la capacité productive, probablement non négligeable, des communautés paysannes de la plaine d'Alsace et, à peine plus loin, des campagnes médiomatriques.

Conclusion

L'étude de la céramique domestique des sites de La Tène finale dans la plaine d'Alsace permet de proposer des cartes de répartition de « groupes culturels » et démontrent l'existence de populations aux traditions différentes. Leur attribution à des tribus connues par les textes est possible dans certains cas, mais sujettes à caution, et impossible pour d'autres. Une frontière culturelle immuable se dessine au milieu de la plaine d'Alsace, entre Colmar et Benfeld. Elle fluctue dans le temps, mais la scission sud-nord est, quant à elle, permanente. Cette « démarcation » existe dès le Néolithique et reste présente jusqu'au Moyen Âge. La frontière actuelle entre le Haut-Rhin et le Bas-Rhin garde en mémoire cette limite.

Les contacts culturels avec la méditerranée, la Guerre de Gaules et la domination romaine vont opérer de nombreux changements au tournant de notre ère. Toutefois, la plupart des modifications s'opèrent de manière progressive et l'entrée des territoires dans le giron de Rome ne va pas forcément changer fondamentalement les espaces. A l'échelle régionale, les réseaux d'agglomérations et de communications ne sont pas déstructurés et restent fondés sur un important socle laténien. Si dans les principales villes, la culture et les techniques romaines s'implantent rapidement, dans les campagnes, le processus semble plus lent. L'évolution des habitats se base d'ailleurs sur un important substrat laténien et la conquête n'entraîne pas de restructuration spatiale majeure. Les communautés poursuivent leur processus de développement qui débute dès le II^e siècle av. J.-C., voire avant, en s'adaptant toutefois aux nouvelles réalités. Ce processus aboutit, vers la fin du Haut-Empire, à un stade où les campagnes et leurs composantes sont fortement développées et diversifiées. Il convient ainsi de concevoir le passage d'un millénaire à l'autre entre Moselle et Rhin, non comme une rupture mais comme une évolution des espaces qui se développent et dont les structures se renforcent et se complexifient. En cela, l'intégration des territoires dans l'Empire romain semble accélérer un processus de développement qui débute bien avant la conquête.

Sans aucunement contester l'existence des changements sociaux, économiques et de consommation qui se déroulent au tournant de notre ère, nous pensons, à l'instar d'autres auteurs, que le terme de « romanisation » est trop connoté pour décrire les phénomènes qui se déroulent à cette période (Ferdrière 2006b, Ouzoulias 2007). Il s'agit plutôt d'un processus d'acculturation complexe mêlant une multitude de paramètres, qui ne peuvent pas seulement être imputés à la présence romaine, mais aussi à l'héritage et aux évolutions des périodes précédentes. Par conséquent, il est nécessaire d'appréhender les évolutions perçues au début de la période romaine à plusieurs échelles, spatiales et temporelles, et il convient de ne pas sous-estimer la capacité des populations locales à s'adapter aux changements historiques et à en tirer le meilleur des partis.

Bibliographie

- Bernigaud et al. 2016 = Bernigaud N. / Ouzoulias P. / Leptez S. / Wiethold J. / Zech-Matterne V. / Segquier J.-M., Exploitations agricoles et pratiques agro-pastorales dans les campagnes du nord-est de la Gaule (II^e s. av. J.-C.- Ve s. ap. J.-C.) : l'apport des données de l'archéologie préventive d'Île de France et de Lorraine, in Redde M. (dir.), Méthodes d'analyse des différents paysages ruraux dans le Nord-est de la Gaule romaine (en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01253470>), France, 2016, 63-139.
- Bonaventure 2011 = Bonaventure B. / Céramique et sociétés chez les Leuques et les Médiomatriques, Montagnac, 2011.
- Bourada 2007 = Bourada L. / Courcelles-sur-Nied, « Le Clos de Servigny », Rapport final d'opération, S.R.A.L., 2007.
- Branigan 1980 = Branigan K. (éd.), Rome and the Brigantes. The Impact of Rome on Northern England, Keith Branigan éd., Sheffield, 1980.
- Brüggl 2016 = Brüggl M., Filling in the gaps studying the Roman rural landscape on the German lower Rhine, in Redde M. (dir.), Méthodes d'analyse des différents paysages ruraux dans le Nord-est de la Gaule romaine (en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01253470>), France, 2016, 199-234.
- Châtelet 2006 = Châtelet M., Marlenheim « Maison Apprederis » (Bas-Rhin). Du premier âge du Fer à l'époque médiévale : à l'origine du village actuel, Rapport final d'opération, S.R.A.A., 2006.
- Courbot 2000 = Courbot C., Evolution des établissements ruraux entre la fin de la Tène finale et la mise en place du système de villae dans le quart nord-ouest de la France (I^{er} s. av. J.-C., II^e s. ap. J.-C.) : compte rendu de DEA, Bulletin de liaison Ager, n°7, 1997.
- Deffressigne-Tikonoff / Tikonoff 2005 = Deffressigne-Tikonoff S. / Tikonoff N., L'habitat à la fin du deuxième Âge du Fer en Meurthe-et-Moselle : présentation des données récentes, in FICHTL S. (dir.), Hiérarchie de l'Habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à la Tène Moyenne et Finale, Actes des journées d'étude tenues à Nancy les 22-23 novembre 2002, Archaeologia Mosellana, n°6, 2005, 103-150.
- Deffressigne-Tikonoff / Tikonoff 2013 = Deffressigne-Tikonoff S. / Tikonoff N., Chapitre 2, La Lorraine, in Malrain F., Blanquaert G. et Lorho T., L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire, C.N.R.S. éditions, I.N.R.A.P., Paris, 2013, 45-66.
- Féliu 2008 = Féliu C., Leuques et Médiomatriques à La Tène moyenne et finale, Organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du nord-est de la Gaule du III^e au I^{er} siècle avant notre ère, thèse de doctorat, Université Marc Bloch, 2008.
- Féliu 2014 = Féliu C., Structures politiques, sociales et économiques dans deux cités du nord-est de la Gaule (Leuques et Médiomatriques) à la Tène Finale, in Hornung, S. (éd.), Produktion, Distribution, ÖkonomieSiedlungs- und Wirtschaftsmuster der Latènezeit, Akten des internationalen Kolloquiums in Otzenhausen, 28-30 Oktober 2011, Bonn, 2014, 231-246.
- Féliu 2015 = Féliu C., Sarrewerden (Bas-Rhin), Un établissement fossoyé de La Tène finale en Alsace Bossue, Rapport de fouille, S.R.A.A., 2015.

- Fichtl 2000 = Fichtl S., Le Rhin supérieur et moyen du II^e siècle av. J.-C. à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Quelques réflexions historiques sur les questions de peuplement, dans *Germania*, 78, 1, 21-38.
- Fichtl 2002 = Fichtl S., Oppida et occupation du territoire à travers l'exemple de la cité des Médiomatriques, in Garcia D. / Verdin F., *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIV^e colloque international de l'A.F.E.A.F., Martignes 1er – 4 juin 2000, Errance, Paris, 2002, 315-328.
- Fichtl 2003 = Fichtl S., L'oppidum du Fossé des Pandours, capitale gauloise des Médiomatriques, B.S.H.A.S.E., Hors série 1, 2003, 15-38.
- Flotté et al. 2015 = Flotté P., Gervreau J.-B. / Murer A. / Roth-Zehner M., Aux origines de Brumath : des fossés anté-augustéens, in Schnitzler B. (dir.), *Brumath-Brocomagus, Capitale de la cité des Triboques*, Catalogue d'exposition, Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg, 2015, 76-77.
- Flotté et Fuchs 2000 = Flotté P. / Fuchs M., Le Bas-Rhin, Carte archéologique de la Gaule, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2000.
- Forrer 1935 = Forrer R., *L'Alsace romaine*, Paris, 1935.
- Freyssinet 2007 = Freyssinet E., *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, thèse de doctorat, Université Marc Bloch, 2007.
- Gandini 2008 = Gandini C., Des campagnes gauloises aux campagnes de l'antiquité tardive, La dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi, R.A.C.F., supp. n°33, Tours, 2008.
- Goudineau 1998 = Goudineau C., *Regard sur la Gaule*, Actes Sud, Paris, 1998.
- Habermehl 2013 = Habermehl, D. (2013) : Settling in a changing world. Villa development in the northern provinces of the Roman empire, *Amsterdam Archaeological Studies* 19, Amsterdam.
- Hatt 1978 = Hatt J.-J., *L'Alsace celtique et romaine*, Mars et Mercure, Wettolsheim, 1978.
- Jacomet / Vandorpe 2011 = Jacomet, S. / Vandorpe, P. / Plantes anciennes et nouvelles. La région du Rhin supérieur et l'Allemagne de l'Ouest, in Reddé M. / Barral P. / Favory F. / Guillaumet J.-C. / Joly M. / Marc J.-Y. / Nouvel P. / Nuninger L. / Petit C. (dir.), *Aspect de la Romanisation dans l'est de la Gaule*, 2 tomes, Bibracte, Glux-en-Glenne, 2011, 345-360.
- Klag 2009 = Klag T., *Farébersviller/Henriville ZAC Mégazone*, Rapport de fouille, S.R.A.L., 2009.
- Kooistra et al. 2013 = Kooistra L. / Van Dieter M. / Dütting M. / Van Rijn P. / Cavallo C., Could the local population of the Lower Rhine delta supply the Roman army ? Part 1 : The archaeological and historical framework, *Journal of archaeology in the low countries*, n°4-2, 2013, 5-23.
- Le Teuff 2012 = Le Teuff B., *Census : les recensements dans les provinces de l'empire romain d'Auguste à Dioclétien*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2012.
- Lenz-Bernhard / Bernhard 1991 = Lenz-Bernhard G. / Bernhard H., Das Oberrheingebiet zwischen Caesars gallischem Krieg und der flavischen Okkupation (58 v., 73 n. Chr.). Eine Siedlungsgeschichtliche Studie, dans *Mitteilungen des Historischen Vereins des Pfalz*, 89, 1991.
- Malrain et al. 2006 = Malrain F. / Matteredne V. et Méniel P. / Le second Age du Fer (La Tène), in Ferdière A. / Matteredne V. / Méniel P. / Nissen Jaubert A. / Pradat B., *Histoire de l'agriculture en Gaule, 500 av. J.-C., 1000 apr. J.-C.*, Errance, Paris, 2006, 11-64.
- Martin 2013 = Martin S., *La première occupation militaire romaine de Strasbourg (Bas-Rhin)*, Gallia, n°70-2, 2013, 59-90.
- Matteredne 2001 = Matteredne V., *Agriculture et alimentation végétale durant l'Age du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Montagnac, 2001.
- Meyer / Nüsslein 2014 = Meyer N. / Nüsslein A., Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatriques et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne, *Dossiers du programme européen "Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul"*, n°2, 2014.
- Murer / Roth-Zehner 2009 = Murer A. / Roth-Zehner M., Meistratzheim, Station d'épuration intercommunale, Rapport de fouille préventive, S.R.A.A., 2009.
- Nouvel et al. 2009 = Nouvel P. / Barral P. / Deffressigne S. / Riquier V. / Segulier J.-M. / Tikonoff N. / Zehner M. / Achard-Corrompt N. / Barthelemy D. / Drouet C. / Moreau C. / Ramponi C. / Videau G., Rythmes et création, fonctionnement et abandon des établissements ruraux de la fin de l'Âge du Fer dans l'Est de la France, in Bertrand I. / Duval A. / Gomez De Soto J. / Maguer P. (dir.), *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer., Vol. II, Chauvigny, 2009, 109-151.
- Nüsslein 2018 = Nüsslein A., 2018, Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C., AVAGE, Strasbourg, 2018 (Monographie d'Archéologie du Grand-Est, 2).
- Nüsslein et al. 2018a = Nüsslein A. (dir.) / Flotté P. / Higelin M. / Roth-Zehner M., 2017, « L'Alsace », in Reddé, M. (dir.), *Gallia rustica I. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Editions, Mémoires, Bordeaux, 657-682.
- Nüsslein et al. 2018b = Nüsslein A. (dir.) / Bernigaud N. / Boulanger K. / Brkojewitsch G. / Daoulas G. / Georges-Leroy M. / Meyer N. / Ritz S., 2017, « La Lorraine », in Reddé M. (dir.), *Gallia rustica I. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Editions, Mémoires, Bordeaux, 555-656.
- Nüsslein / Bernigaud 2018 = Nüsslein A. / Bernigaud N. / Reddé M. (collab.), 2018, « Chapitre 3 : Les établissements ruraux du Haut-Empire », in Reddé M. (dir.), *Gallia rustica II. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Ausonius Editions, Mémoires, Bordeaux, 123-133.
- Pétry 1979a = Pétry F., La fin du monde celtique. La période La Tène III et l'époque gallo-romaine précoce, De la Préhistoire à l'Alsace, dans *Bull. de liaison des Professeurs d'Histoire et de Géographie*, 15-16, 1979, 192-215.
- Pétry 1979b = Pétry F., Une population marginale face à la civilisation romaine dans l'est de la Gaule, dans *Bulletin des Antiquités Luxembourgeoise*, 10, 1979, 95-142.
- Pétry 1986 = Pétry F., Triboques, dans *Enc. Als.*, 12, 7422 – 7423.

- Reddé 2005 = Reddé M., Où sont passés les castella Drusiana ? Réflexions critiques sur les débuts de l'occupation militaire romaine dans le bassin du Rhin supérieur, *Revue des études militaires anciennes*, n°2, 2005, 69-87.
- Reddé 2009 = Reddé M., Militaires romains en Gaule civile, *Cahiers Glotz*, n°XX, 2009, 173-183.
- Reddé et al. 2011 = Reddé M. / Barral P. / Favory F. / Guillaumet J.-C. / Joly M. / Marc J.-Y. / Nouvel P. / Nuninger L. / Petit C. (dir.), Aspect de la Romanisation dans l'est de la Gaule, 2 tomes, Bibracte, Glux-en-Glenne, 2011.
- Rohmer 2003 = Rohmer, M. (2003) : "Imling-Lotissement Les Pavots : une ferme indigène de la Tène finale", *Les Potins de l'ARAPS*, 8, 5-6.
- Roth-Zehner 2010 = Roth-Zehner M., La céramique de la Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2010.
- Roth-Zehner 2012 = Roth-Zehner M., L'occupation du sol dans la vallée de la Bruche à l'Âge du Fer, in Oswald G. et Triantafyllidis G. (coord.), *Projet Collectif de Recherche « Occupation du sol dans la vallée de la Bruche de la Préhistoire au Haut Moyen Âge »*, Rapport final, S.R.A.A., 2012, 137-172.
- Roth-Zehner 2013 = Roth-Zehner M., Chapitre 1, L'Alsace, in Malrain F. / Blancquaert G. / Lorho T., *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, C.N.R.S. éditions, I.N.R.A.P., Paris, 2013, 25-44.
- Weiss 2013 = Weiss N., L'onomastique des habitants de Tres Tabernae, *B.S.H.A.S.E.*, n°244, 2013, 47-54.
- Weiss 2015 = Weiss N., Etude onomastique des blocs inscrits gallo-romains de Tabernis-Tres Tabernae, in Goubet F. / Jodry F. / Meyer M. / Weiss N., *Au «grès» du temps. Les collections lapidaires celtes et gallo-romaines du Musée archéologique de Saverne*, Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, Saverne, 2015, 46-70.
- Zehner 1996 = Zehner M., Deux fosses augustéennes de Haute-Alsace : Balschwiller-Mittelfeld et Houssen-Gravière (Haut-Rhin), *C.A.P.R.A.A.*, n°12, 1996, 141-160.

Adresses des auteurs

Muriel Roth-Zehner et Antonin Nüsslein
 Archéologie Alsace
 11 Rue Champollion
 F-67600 Sélestat
 antonin.nusslein@archeologie.alsace
 muriel.roth-zehner@archeologie.alsace